

Margareth



Nouvelle marionnettique

Tout public à partir de 9 ans

Durée 15 minutes

4 représentations

Écriture, construction et jeu : Alexandra-Shiva Mélis

Mise en scène : Martial Anton

Jauge : de 100 à 150 personnes avec gradinage

Dans sa petite chambre aseptisée, Margareth s'évade en songeant à Luis...

*Des bouffées de bonheur la traverse entrecoupées par les soins
quotidiens censés la maintenir en vie. En vie ?...*

Mais pourquoi poursuivre cette existence fébrile et solitaire ?

Pour Margareth, il est grand temps, 97 ans c'est une belle tranche de vie...

S'inspirant d'un drame personnel, cette forme courte soulève la problématique de l'euthanasie et l'acharnement thérapeutique lorsque l'on arrive à un stade où les possibles n'existent plus. J'ai prêté au personnage principal une voix intérieure claire et limpide, se déroulant comme un journal intime et contrastant avec son état de délabrement physique.

Cette vieille femme porte un regard extrêmement lucide sur sa situation et son désir d'en finir, encouragée par l'espoir de retrouver son bien aimé de l'autre côté du miroir.

La forme, malgré sa poésie poignante, est parsemée de contrepoints humoristiques, car pour moi la légèreté et le rire sont bien souvent des exutoires salvateurs face aux situations les plus terribles.



Note d'intention

Cette petite forme où la poésie côtoie le burlesque aborde une thématique qui n'en finit pas de faire polémique : celle du droit à mourir dans la dignité.

Le fait de l'aborder avec comme prisme l'univers de la marionnette permet d'aller loin dans ce que l'on peut montrer d'un corps dépendant, soumis à l'acharnement thérapeutique.

On évite le voyeurisme et on entre à pas feutrés dans une identification sensible qui convoque l'empathie et le questionnement profond sur une situation douloureuse pour celui ou celle qui la subit mais aussi pour les proches parfois impuissants...

Dans un dispositif scénique simple, disposé sur une grande table, deux mondes éclairés en alternance se côtoient, le monde des vivants et le monde des morts.



D'un côté, chez les vivants : Une chambre d'hôpital éclairée au néon. A travers la fenêtre, on assiste au rituel quotidien d'une très très vieille femme, rythmé par des soins qui la maintiennent en vie.

Deux mains la manipulent, lui donnent des cachets, la soupèse, la change.

Deux mains qui évoquent l'anonymat et le manque de liens dans des structures médicales souvent surchargées où l'efficacité et la rapidité priment sur la relation et l'humanité.

Elle ne peut pas parler mais nous donne à entendre sa pensée, claire et consciente, comme une voix off qui sous tend chacune de ses actions. Elle égrène ses souvenirs et sa vie bien remplie.

En filigrane, elle dresse un constat implacable sur sa vie au présent.

Un présent minimaliste, rétréci à l'extrême qu'elle ne savoure pas mais subit.



De l'autre côté, chez les morts : Un cimetière fantaisiste, Luis, son Amour de toujours l'attend, il vit dans un cercueil deux places en prévision de l'arrivée de sa bien-aimée!

Squelette distingué et prévoyant, il a tout préparé pour accueillir son amoureuse.

Lumière tamisée, vin du dernier cru, ambiance romantique, il le sait, il le sent c'est pour aujourd'hui et pourtant elle tarde à venir. A la manière des fêtes des morts Mexicaines ou Malgaches, il représente un contrepoint joyeux où la mort est dédramatisée et célébrée comme faisant partie intégrante de la vie, on commémore les morts dans une ambiance festive pour alimenter le souffle du vivant.

Ces deux personnages portent une poésie, une délicatesse et une drôlerie qui permettent des espaces de respiration et de distance autour d'une thématique qui évoque un lieu commun à tous : notre finitude inéluctable et l'inconnu.

Compagnie It' ty time

Artiste référente : Alexandra-Shiva Mélis

alexandrashiva@gmail.com

Diffusion : Laurence Hlimi

production@itstytime.org - 06.01.81.09.83